

Sur les Chemins de l'écrit

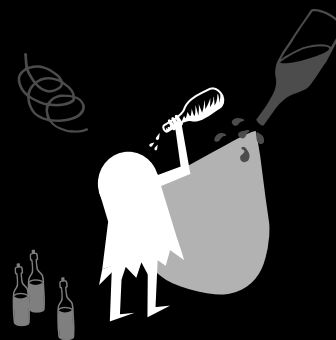


« INITIATIVES ET EXPÉRIENCES & LA PLUME EST À NOUS »
SEPTEMBRE 2014 - NUMÉRO 50 SPÉCIAL

DIS-
MOI
DIX
MOTS



AMBIANCER



À TIRE-LARIGOT



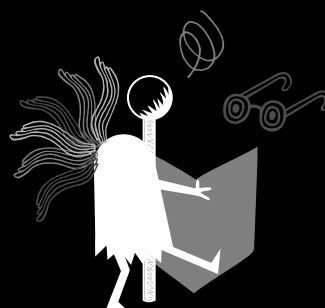
CHARIVARI



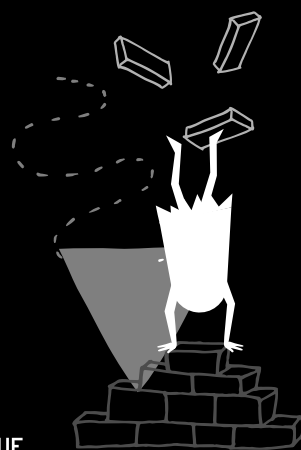
ENLIVRER (S)



FARIBOLE



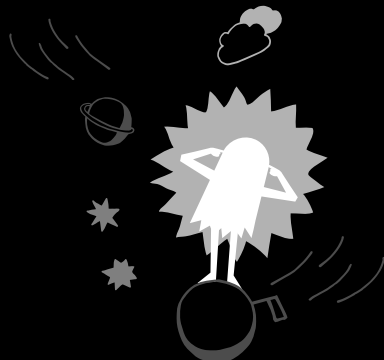
HURLUBERLU



OUF



TIMBRÉ



TOHU-BOHU



ZIGZAG

...
À
LA
FOLIE

Semaine de la langue française et de la Francophonie

SOMMAIRE • Editorial *par Xavier North* - page 2 • Dis-moi dix mots *par André Markiewicz* - page 2
• Le mot du jury *par Sandrine Bresolin* - page 2 • Membres du jury - page 2 • Echos des écrits :
« Dis-moi dix mots à la folie » - pages 3 à 7 • Structures participantes - page 8 • A voir -
page 8 • A découvrir - page 8 • A lire - page 8 • A noter - page 8

E D I T O R I A L

La *Semaine de la langue française et de la Francophonie*, qui se déroule chaque année en mars, est un moment phare de restitution des projets réalisés dans le cadre de l'opération "Dis-moi dix mots". A travers cette opération nationale mais aussi internationale, nous souhaitons contribuer à démocratiser l'accès à la langue française pour le grand public y compris les personnes en difficulté. Notre ambition pour y parvenir est de stimuler l'imagination, en renouvelant le rapport à la langue, en désacralisant l'écrit et en valorisant l'oralité.

La région Champagne-Ardenne apparaît comme l'une des plus dynamiques grâce à l'implication de très nombreux acteurs éducatifs, sociaux et culturels fédérés par l'association Initiales sous l'impulsion de son directeur pédagogique Edris Abdel Sayed que je tiens à saluer.

La qualité et la diversité des textes et poèmes conçus à l'occasion de ce concours régional illustrent à merveille la façon dont les dix mots permettent à des publics parfois éloignés de la culture d'y accéder, en leur proposant une aventure humaine forte.

Nous constatons ainsi à quel point la langue française est un formidable outil d'émancipation qui contribue à un meilleur accès à la culture, au savoir, à l'information... et à l'expression personnelle. La langue est le premier des liens sociaux mais elle nous permet aussi de nous construire dans notre singularité !

Xavier NORTH
Délégué Général à la langue française et
aux langues de France
Ministère de la Culture et
de la Communication



« Dis-moi dix mots »

Absent à mon plus grand regret de cette remise des prix du concours régional « Dis-moi dix mots à la folie », pour cause de comice parisien, je voulais néanmoins adresser, au nom de Jean-Paul Ollivier, Directeur régional des affaires culturelles de Champagne-Ardenne, un amical salut à tous les acteurs de cette manifestation. Je tiens également à associer dans mes remerciements Delphine et Edris, les Madame et Monsieur Loyal, chargés d'**ambiancer** cette cérémonie, qui coïncide opportunément avec l'arrivée du printemps.

En guise de billet d'excuse, j'ai donc transmis à Initiales, avec mon nom en toutes lettres et sous pli non **timbré**, quelques phrases qui sembleront à certains pures **fariboles**, billevesées, coquecigrues, lantiponnages frivoles ou autres calembredaines d'**hurluberlu**.

En un peu plus de dix mots, parfois insensés, censés vous dire ma satisfaction et ma joie devant la richesse - tant quantitative que qualitative - de votre participation à cette fête du style, je tenais à vous féliciter pour l'inventivité de vos contributions. Il est vrai que le thème et les termes proposés pour cette édition se prêtaient particulièrement à la fantaisie la plus

loufoque, à un délire de **ouf**, pouvant virer à l'esbroufe.

Jouer avec les mots sans risque de dépendance, dompter la cohue et le **tohu-bohu** des consonnes... voyelles... consonnes..., explorer une langue chargée... de couleurs et d'humeurs, telles sont les ambitions de cette manifestation. C'est l'occasion de faire entendre sa petite note personnelle, de conjurer les voix tues, de prendre sa plume pour conquérir la parole, de délier sa langue sans la retenir ni pratiquer celle de bois.

En même temps, ce concours célèbre la vitalité de la langue française, le génie d'un idiome qui ne cesse de se réinventer, qui innove dans un environnement fortement



concurrentiel, dominé par le « globish », qui met sur le marché des néologismes pour répondre à la demande générée par les évolutions technologiques et les avancées des savoirs, qui emprunte sur les places extérieures mais qui exporte également, comme en témoignait l'édition 2013 « Dis-moi dix mots semés au loin ».

Il offre aussi l'opportunité de redécouvrir le sens de mots tombés quelque peu en désuétude. Qui, en dehors d'un écuyer **timbré** ou d'un palefrenier culotté a déjà chaviré pour un pantalon **charivari** ?

La ministre de la culture et de la communication a d'ailleurs personnellement joué le jeu en souhaitant, dans un entretien ouvrant le dossier de presse de cette Semaine de la langue française et de la Francophonie, remettre à l'honneur d'autres mots un peu oubliés, comme « **rognonner**... plus parlant que ronchonner ». Avec **aménité**, elle nous invite à **baliverner** - vous voyez que j'obéis docilement à la directive - à l'occasion de cette fête qui doit nous **ébaudir**.

Pour rester dans notre bulle champenoise, le jury a tranché parmi les textes qui lui

étaient soumis, après moult **zigzags** mais sans micmacs. Ce fut parfois ric-rac. L'heure est donc maintenant de récompenser les lauréats qui ont su manier avec verve le verbe, triompher des contraintes lexicales quasi-oulipiennes et retenir l'attention, charmer, émouvoir, séduire ou faire rire en français dans le texte. Vous pourrez vous-mêmes leur accorder ce crédit, non sans avoir ouï ces écrits dits.

Et, lorsqu'ayant poussé un **ouf** de soulagement après tous ces beaux discours et avant de vous jeter, dans un bruyant **charivari**, sur le buffet pour écluser - ce n'est pas de l'argot - à **tire-larigot**, un aligoté, peut-être, souvenez-vous que le meilleur moyen de goûter toute la richesse d'une langue, sa saveur, son bouquet, son corps, sa chair, c'est encore de **s'enlivrer** sans modération de mots. Imbitez-vous de cet aphorisme estampillé Ponge, Francis, poète : « L'amour des mots est en quelque façon nécessaire à la jouissance des choses ».

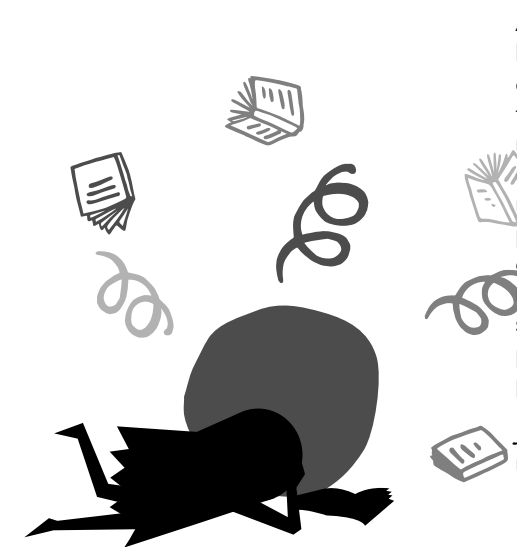
André MARKIEWICZ
Conseiller pour le livre, la lecture et
le patrimoine écrit
DRAC de Champagne-Ardenne

Le mot du jury

Dix mots savoureux et singuliers, voire azimutés et frappadings, tels que l'annonçait le livret des dix mots conçu par la Délégation Générale à la langue française et aux langues de France, ont inspiré plus de 450 personnes à concourir cette année en Champagne-Ardenne. Le jury composé de 6 bibliothécaires représentant les 4 départements de notre région a en effet reçu 443 textes. 329 ont été rédigés dans le cadre d'ateliers jeunes et adultes au sein de bibliothèques, de centres de formation, d'universités, de maisons d'arrêt, d'associations et de centres sociaux. 27 textes sont également nés lors d'ateliers enfants dans ces structures. **Ambiancer**, à **tire-larigot**, **charivari**, **s'enlivrer**, **faribole**, **hurluberlu**, **ouf**, **timbré**, **tohu-bohu** et **zigzag** ont aussi enthousiasmé les individuels : 76 jeunes et adultes et 11 enfants.

Le jury a rapidement pris conscience de la difficulté de départager ces textes qui représentaient pour certains un défi littéraire, révélé par une écriture maîtrisée voire confirmée, et pour d'autres un challenge au cours de leur parcours d'apprentissage ou de réapprentissage de la langue française, révélé par une écriture débutante.

Le choix du jury a été à l'image des textes reçus. Composite dans leur genre - prose, poésie, slam - dans leur longueur, dans l'âge des écrivains et dans leur degré de maîtrise de la langue française. L'imagination insufflée par ces 10 mots a révélé la créativité, l'originalité de l'expression et l'investissement en travail personnel pour donner du sens au texte et le mettre en forme, critères déterminants pour les 23 textes que le jury a choisi de primer.



Au nom du jury, je félicite les lauréats et je les encourage à poursuivre leur exploration créative avec les mots farfelus de la langue française. Je me réjouis également que cette remise des prix fasse l'objet d'une telle rencontre - d'une telle fête - aujourd'hui, révélant le dynamisme régional autour des pratiques d'écriture, qu'elles se concrétisent de manière individuelle ou de manière collective au sein de nombreuses structures, qui ont été des relais essentiels pour la majorité des participants afin de parvenir à l'aboutissement de leur texte.

Je vous souhaite une belle journée, riche en rencontres et en discussions.

Sandrine BRESOLIN
Directrice de la Médiathèque « Les Silos »
Chaumont (Haute-Marne)

Membres du jury

Sandrine BRESOLIN, Directrice, Médiathèque Les Silos de Chaumont ;

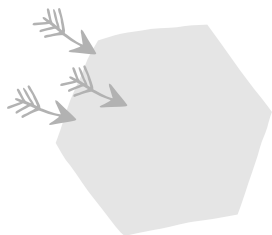
Christine D'ARRAS D'HAUDRECY, Responsable, Médiathèque de Romilly-sur-Seine ;

Jean-André ITHIER, Responsable de la Médiathèque Croix-Rouge de Reims ;

Agnès PLAINCHAMP, Directrice, Médiathèque Départementale des Ardennes ;

Marie-Hélène ROMEDENNE, Directrice, Bibliothèque Départementale de Prêt de la Marne ;

Valérie WATTIER, Directrice, Bibliothèque Municipale Georges Pompidou de Châlons-en-Champagne.



Echos des écrits : « Dis-moi dix mots à la folie »

Au fil des mots

Je fuis le **charivari**,
La foule, le bruit,
Les ambiances de **ouf**,
L'alcool, la bouffe.

Nul besoin d'**ambiancer**
Artificiellement les soirées
A coup de fumées
Pour m'amuser.

Je préfère jouer avec les mots
Sans fin, à **tire-larigot**
Je me délecte de paroles
Et de joyeuses **fariboles**.

Je fuis le **tohu-bohu**
Et les M'as-tu-vu ?
Je préfère les **hurluberlus**
Ceux qui ont beaucoup lu.

J'aime les **timbrés**
Qui savent vibrer
Au fil des partitions
Au gré des émotions.

Ô bonheur de **s'enlivrer**,
Du réel se délivrer,
Je zig, je zag,
Je divague

Je vais en **zigzag**
Sur l'âme des vagues
Au gré de l'eau
Au fil des mots

Catherine Closset
« On Va Sortir »
Châlons-en-Champagne (Marne)

Du sens de la littérature

Parce qu'il fallait bien **ambiancer** le paraître mondain, j'ai bu et rebu tous ces vers (Baudelaire, Rimbaud), j'ai répété consciencieusement et joué avec toutes ces répliques (Molière, Feydeau), j'ai savouré et reconquis toute cette prose (Voltaire, Rousseau), bref oui, je me suis **enlivrée** et enivrée encore ! A **tire-larigot** !

Mais cette ivresse-là, si elle peut être exquise, drôle, ensorceleuse, elle peut aussi faire mal... Dieu quel **tohu-bohu** dans mon cerveau ! Et quel **charivari** dans mon cœur ! Est-ce que tous ces mots n'avançaient pas en **zigzag** ? Est-ce que vraiment leur sens, leur direction m'apparaissaient si clairement ? Etais-je vraiment certaine que la littérature aidait tout un chacun à entrevoir le sens de l'humanité tout entière ?

Stop les **fariboles** ! Je ne suis pas l'**hurluberlue** que vous croyez. Et non, je n'ai pas rêvé ; tous ces mots au creux de mon crâne servent bien la cause humaine, comme des petits refrains-béquilles qui nous maintiennent sur nos deux pieds. « Blessé mais debout, je suis le maître de mon destin, je suis le capitaine de mon âme. » **Ouf** ! La **timbrée** que je suis garde encore un peu de raison et la volonté d'y croire !

Sophie Guerre
Au Cœur des Mots
Luzy-sur-Marne (Haute-Marne)



Le dire en peu de mots

Voyager par mots et par vaux
Faire une jolie farandole
La tête emplie de **fariboles**
Accompagnées d'images folles
Glisser sur un nuage là-haut
En **zigzags** mes pensées
Voguent au gré du vent
Dans un limpide firmament
Libre oui assurément
L'infini pour **ambiancer**
Tout est permis dans ma tête
Les idées à **tire-larigot**
Jaillissent plus qu'il n'en faut
Nul tabou ne me fait défaut
A toutes suggestions je suis prête
Sans bouger mon corps, je pars
Dans un univers fantastique
Un **charivari** authentique
Quelle mouche donc me pique ?
Mes songes ont un goût de départ
Je me sens légère, aérienne
J'ai en moi toutes les histoires
Les aurores, les tombées du soir
Je me suis **enlivrée** d'espoir
Et après, qu'à cela ne tienne
Dans ce charmant **tohu-bohu**
Je songe, je pense, je réfléchis
Parfois audacieuse je choisis
Le mot coquet, le mot joli
Hurluberlu turlututu
N'en déplaie à la sagesse !
Les mots se jouent de nous parfois
Ils s'échappent alors de soi
Puis glissent de toi à moi
Par mes rêveries, je le confesse
D'une voix **timbrée** de tendresse
Puis-je dire **ouf** sans mollesse ?
Me bercer de paresse
Ma rêverie alors cesse
J'ose signer poétesse ?

Joëlle Leher
Au Cœur des Mots
Luzy-sur-Marne (Haute-Marne)

Délire : élire... et lire

Lasse de trouver dans ma boîte aux lettres ces sinistres courriers électoraux – **timbrés** pour certains – qui se veulent « accroche – électeur », et que des militants aveuglément dévoués déposent sans relâche à nos portes, et vexée de constater que je suis la cible de ces tracts « attire – la – gogo » qu'ils distribuent à **tire-larigot**, je décide de me rebeller et de dire deux mots (dix c'est trop !) à ces candidats prometteurs qui promettent tout et donc rien.

Je me motive et décide d'assister à une de ces rencontres où l'on va débattre de la politique de la municipalité, de l'avenir de la société, du sort de l'humanité. Résolue à apporter un brin de fantaisie dans cette réunion électorale qui promet d'être triste comme un congrès de l'Union Morose Parlementaire, je me présente à l'entrée et je constate que les dévoués admirateurs de l' élu potentiel (à fort potentiel, cela va de soi) se sont déjà chargés d'**ambiancer** la soirée.

Dans un **tohu-bohu** indescriptible, je distingue un **hurluberlu** endimanché, encostumé, encravaté, qui déblatère des **fariboles** et s'enivre de paroles, tandis que l'auditoire s'empiffre et serait prêt à s'enivrer si les crédits alloués aux frais de réception le permettaient !

Puis, dans un joyeux **charivari**, l'idole vénérée se fraye un chemin en **zigzagant** parmi les tables afin de serrer le plus de mains possible et gagne la sortie pour honorer de sa présence une autre réunion.

Tout s'éclaire pour moi : le **zigzag** est le chemin le plus direct pour gagner un siège !

Alors, je rentre tout droit chez moi. **Ouf** ! Je retrouve mon fauteuil, que personne ne me ravira à la prochaine élection, le calme, la sérénité, le silence de ma bibliothèque où je peux m'**enlivrer** à satiété, dévorer mes livres, faire une orgie de lecture...

Une lectrice électricité

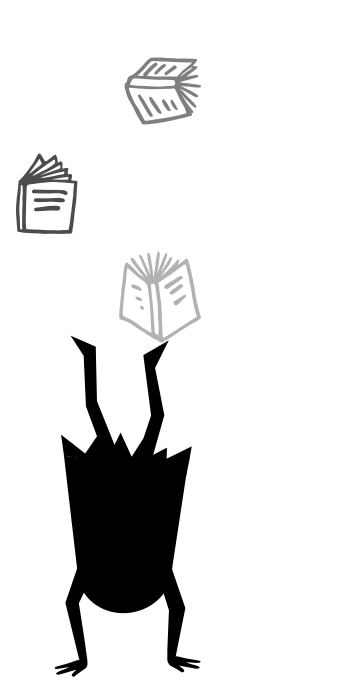
Madeleine Bruniaux
Médiathèque
Vitry-le-François (Marne)

J'aime bien m'amuser, danser, crier et **ambiancer** les soirées.
C'est le **tohu-bohu** !
Et parfois, je suis un **hurluberlu**.

Et j'ai aussi honte de ne pas savoir lire.
Je ne pourrai jamais m'**enlivrer**.
Il faut m'aider à lire, à écrire. Comment je vais faire plus tard ?

Mais je ne suis ni **timbré**, ni **ouf**, et je ne raconte pas que des **fariboles**.

Sébastien Mauraux
PEP 10 – Institut Médico Educatif
Atelier Slam
Montceaux-les-Vaudes (Aube)



Mon premier contact avec la langue française

Le premier jour, quand je suis arrivée en France, c'était un dimanche. Le lendemain, mon mari est allé à son travail et je suis restée à la maison. Ce jour-là, je nettoiais la maison et préparais le déjeuner pour nous deux.

Avant l'arrivée de mon mari du travail, j'ai dressé la table pour manger, mais je n'avais pas de baguette. Je voulais aller à la boulangerie pour acheter une baguette mais je ne savais pas demander une baguette. J'ai pris l'ordinateur, j'ai traduit et j'ai répété plusieurs fois : « Une baguette s'il vous plaît ! ». **Ouf**, je sais maintenant !

Plus tard, je suis allée à la boulangerie et j'ai acheté une baguette. Ce jour-là, c'était très difficile pour moi. C'est mon premier contact avec la langue française. Aujourd'hui, je parle français beaucoup mieux.

Milena Ostojic
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)



A fleur de peau

On n'est pas sérieux quand on a trente-deux ans et l'envie d'**ambiancer** la vie à grands coups de figures qui lui donneraient du style !

On n'est pas sérieux quand on a trente-deux ans... on est même totalement **ouf** : on métaphorise l'existence, on lui fait prendre à tout bout de champ des allures d'hyperbole ou d'oxymore ! Tous les prétextes sont bons pour **s'enlivrer**, se nourrir d'encre et de littérature. Dès que l'on a un instant, précieux, à soi, on va aussi slamer tels des **hurluberlus**, pour partager à **tire-larigot** cette prose et ces vers qui sèment le **tohu-bohu** dans notre réalité.

On n'est pas sérieux quand on a trente-deux ans, on a l'écriture à fleur de peau, la sensibilité au bord des lèvres et des pages blanches à remplir... Mais les mots, dans notre cœur, font leur **charivari** : à force de sonner, ils pourraient même nous rendre un peu timbrés ! Ils peinent à s'exprimer et, malgré nous, ne s'échappent qu'en farandole de **fariboles**. Alors on **zig** et on **zag** et on tente du mieux possible de faire vibrer leur authenticité.

Claire Devavry
Ateliers Slam.com
Reims (Marne)

Ma lettre

Je t'ai écrit une lettre
Longue d'un mètre
Je suis allée à La Poste
Pour acheter une enveloppe
Mais une femme **timbrée**
Et un peu enveloppée
A pris toutes les enveloppes
Ça, ce n'était pas top.

Emilie Renaud
Ecole de la 2^e Chance
Chaumont (Haute-Marne)

Vivre

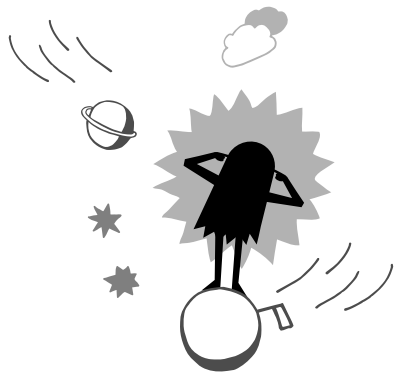
Espoir qui broie du noir. Or cette mémoire me fait faux bond, elle fait des **zigzags** de **ouf**, elle est versatile ou **timbrée**. Mémoire d'un soir, à qui le désir est utile. Vivre sans toi est une hérésie. Je veux rester en vie.

Hélène Leseure
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)

Je suis ouf

Je veux vivre à cent à l'heure. Pouvoir être libre. M'évader plus rapidement. Etre une dingue durant ma vie. Faire quelquefois des **zigzags**. Etre un tourbillon de folie ou **timbrée** rien qu'une heure seulement. Etre débile pour **ambiancer** ma soirée. Le **tohu-bohu** je kif !

Fahima Moues
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)



Bientôt 80 ans

Et voilà c'est arrivé, je n'ai pas eu le temps de dire **ouf** ; la vieillesse est là.

Non, je ne suis pas fou.

Je ne veux pas et ne peux pas devenir un de ces vieux grognons, toujours en train de dénigrer, de ronchonner. Si cela était, quel **charivari** ce serait dans ma tête, attristant pour moi, insupportable aux autres.

Non, non, je ne suis pas un **hurluberlu**.

J'essaie de vous transmettre ce que je ressens. J'ai le sourire et le rire et le sens d'un certain humour qui me permet à chaque fois de **m'enlivrer** avec mes lectures favorites et ma croyance.

Je m'exerce donc à rire de mes propres maux avec et pour les mots des autres, sans être à la fois un peu **timbré**.

Je transforme mes peines en objets de bonnes plaisanteries, j'en donne alors à **tire-larigot** à ceux qui veulent bien m'écouter de nombreuses fois.

Il y a, planté dans ma poitrine, un cœur de chair pour aimer et pour être aimé, simplement sans désordre, sans le **tohu-bohu** que l'on pourrait imaginer.

Je ne veux pas devenir un vieillard égoïste qui ne raconterait que des **fariboles**, recroquevillé sur son petit moi.

Et si je me déplace parfois en faisant des **zigzags**, non je ne suis pas fou, je viens de vous le dire, mais c'est que je déclare que mon arrière-saison est bien belle et que je peux **ambiancer**, rire et chanter avec vous toute une soirée.

Merci de m'avoir écouté et je déclare que « Vivre », le plus joli mot de la langue française, demeure.

Jean Derot
EHPAD d'Ay Jean Collery
Ay (Marne)

La vieille dame se trouvait dans la plaine sauvage et blanche recouverte de neige, simplement dépassée par un ciel aussi gris que ses pensées et tourmenté comme l'était son cœur après toutes les épreuves qu'elle avait traversées... Voulait-elle se souvenir de tout ce **charivari** assourdissant et pesant dans son psyché, de ce **tohu-bohu** incompréhensible qu'était sa vie à présent, de tous ces hurluberlus qui ont jalonné son parcours et l'ont rendue telle qu'elle ne souhaitait pas devenir à la base... Les jeunes d'aujourd'hui auraient dit qu'elle a vécu un « truc de **ouf** » mais elle ne se reconnaissait pas dans cette jeunesse qui lui file entre les doigts. Pour elle, ce n'était ni plus ni moins que des **fariboles** qui étaient proposées par cette nouvelle génération. Plusieurs personnes du village l'avaient même qualifiée de « **timbrée** », elle qui n'a jamais pu se résoudre à vivre une vie en ligne droite car toujours parcourue de **zigzags** et de détours dont elle se serait bien passée. Elle, l'adepte des lectures bibliques, qui **s'enlivrait** de Marcel Proust et de Guy de Maupassant ou encore de Molière... quelle expérience elle avait vécu !

Le froid lui rappela alors, après un passage à vide, qu'elle se trouvait dans un vent polaire qui lui rougissait les chairs et lui glaçait les os. Cet électrochoc lui rappela également qu'elle subissait un mal de tête épouvantable suite à la soirée qu'elle avait passée en compagnie d'autres personnes du même âge. Entraînée par la foule et par l'ivresse découlant de l'abus de boissons dont la teneur en alcool dépassait largement l'âge de ses petits-enfants, elle a su **ambiancer** cette douce soirée remplie de personnes inconnues saoules et buvant à **tire-larigot** toutes sortes de liqueurs plus ou moins recommandées pour leur santé. Mais elle s'en contrefichait, de tout ce qui pourrait être raconté ou dit dans cette soirée, elle voulait juste s'évader et profiter de son existence qui lui paraissait si terne et amorphe, alors qu'elle avait accompli de grandes choses dignes d'éloges et de respect gagnées à la force de ses convictions et de son travail acharné contre ses démons du passé. Ce qui lui importait était de s'amuser sans conséquences, peurs et regards du lendemain ou du « qu'en dira-t-on ». Et elle l'avait fait en laissant de côté les années vieillesse, remplies de doutes, de peurs, d'absences, de maladies, de départs sans possibilité de retour et de son amie la mort qui jalonnait son parcours depuis sa plus tendre enfance.

Alors, plutôt que d'être dégoûtée de ce qu'elle a fait, elle se mit finalement à sourire en ouvrant la bouche et en remplissant ses poumons d'air frais. Elle se promit de dire « je t'aime » aux personnes qui comptent et « va te faire voir » à celles qui parlent dans son dos et elle finit par un grand éclat de rire qui finit par se perdre dans le vent glacé.

Simon Lindekens
Université de Reims
Reims (Marne)

Je suis le vigoureux homme-machine Au service de l'économie de mon patron Clac tape, **tohu-bohu** dans l'usine Tourne visse, **charivari** sur les boutons. La Sainte Chaîne impose sa cadence Rythme infernal de sa danse Répète après moi : tape clac pousse et tire Satanée petite musique qui, sur tes lèvres, expire Inutile de lutter, les gestes sont enchaînés.

Alors je laisse les heures filer Car les aiguilles toujours avancent Et bientôt viendra l'heure de **s'enlivrer** Heureux moment où chaque page sera une délivrance.

Moi, je **m'enlivre** Oui, dans mon jardin, de livres Leur encre fait monter en mes veines La sève de la liberté qui rassérène.

Les ans passent, je suis l'homme aliéné Pour le bien de celui qui l'a employé Autrefois optimiste, j'avais rêvé Que la prodigieuse machine, un jour, me libérerait Mais ceux qui m'asservissent (Pauvre bougre, avec ma vitalité ils s'enrichissent) M'ont un matin susurré comme une astuce : "Travaille plus et gagne plus" Pour eux en effet, l'équation était bien juste. Clac tape, **tohu-bohu** dans l'usine Tourne visse, **charivari** dans ma trombine.

Alors je laisse les heures filer J'oublie les protestations du corps torturé Elles finiront bien par s'arrêter Quand l'heure des songes aura sonné. Car le soir venu je **m'enlivre** Oui, dans mon donjon de livres Tourner les pages pour fuir La Sainte Chaîne qui veut m'abrutir.

Je suis la vieille machine humaine Usée qui mesure l'estime de sa peine Aux centimes d'ancienneté de son salaire Tape clac, tourne visse, main ouvrière. Toujours user davantage ton pauvre corps Pour que d'autres s'enrichissent plus encore Clac tape, **tohu-bohu** dans l'usine Tourne visse, **charivari** dans ma poitrine Je hais ma condition, je hais mon sort Mais mon esprit est libre de cajoler d'autres trésors.

Je laisse les heures filer J'attends celle de l'ultime liberté Celle où je **m'enlivre** Oui je **m'enlivre** A soixante ans dans mon cercueil de livres.

Guylaine Barbe Semba
Bogny-sur-Meuse (Ardennes)

Regrettable

J'aimerais pouvoir dire enfin **ouf** ! Suivi d'un soupir qui me soulage, mais je me dis souvent : quel dommage ! Trop de dérapages m'ont rendu quelque peu **timbré**, déçu d'avoir fait des **zigzags** entre le mal et le bien. Dans ma tête, c'est le **charivari**, donc je **m'ambiance** salement avec l'alcool. Je dépense mon argent à **tire-larigot** dans des **fariboles**. Je préférerais **m'enlivrer** de bonne lecture, cela me ferait du bien mais ma volonté de bien faire n'est pas assez forte. Le **tohu-bohu** de l'extérieur me manque tellement. Être loin de ma famille me rend **ouf**. J'ai besoin de revoir quelques **hurluberlus** au bon cœur. Malgré les regrets qui fusent en permanence dans mon esprit et qui me bloquent, une chose est sûre, c'est que je suis jeune et que ma famille m'aime, donc il y a un grand espoir.

J.M.
Centre de Détention
Villenauxe-la-Grande (Aube)



Il y a 100 ans

La première

La belle époque avait **ambiancé** tous les français. Ils écoulaient des jours heureux. Hélas, à l'Est les nuages de mauvais augure s'amoncelaient. Le 28 juin 1914, l'assassinat de l'Archiduc François Ferdinand déclenchait de grands troubles dans les Balkans. Le **charivari** qui s'en suivit nous amena doucement mais sûrement vers une époque de guerre. Effectivement, l'Europe vit une deuxième révolution industrielle plus forte qui s'exerce à **tire-larigot**. L'écart entre les nations se réduit. La conquête de nouveaux marchés apparaît encore plus nécessaire. Les Anglais et les Allemands rivalisent au Moyen-Orient dans leurs colonies.

Les palabres ou les accords entre nations ne sont que de simples **fariboles**. La guerre est inévitable.

En 1914, la guerre ne fait pas peur aux peuples éduqués dans un sentiment national très fort. Les Allemands, **hurluberlus** en pleine croissance économique et démographique, veulent élargir leur espace vital. Les Français, un peu **timbrés**, n'ont pas renoncé à l'Alsace et la Lorraine perdues en 1871. Surtout, ils n'ont pas idée de l'ampleur du conflit à venir, car les guerres précédentes étaient courtes.

Le 1^{er} août 1914 à 16 heures, la France décrète la mobilisation générale. La guerre va durer quatre ans.

Cette guerre n'est pas comme les autres, elle s'enlise, les combattants s'enterrent dans des tranchées, c'est un conflit un peu **ouf**.

C'est un **tohu-bohu** indescriptible. La bataille se déroule entre bruit de canonnades, mitrailleuses, cris de combattants et de mourants.

Lors des assauts, nos poilus sortent des tranchées et courent en **zigzag** pour échapper au feu ennemi afin d'arriver sains et saufs à la tranchée suivante et poursuivre leur avancée.

Pendant leur repos, les poilus, au fond de leurs tranchées, **s'enlivaient** du courrier reçu de leurs familles, épouses ou enfants en attendant l'assaut suivant qui serait peut-être le dernier pour eux.

Le dénouement heureux de ce conflit qui avait embrasé le monde et fait 19 millions de victimes civiles et militaires [...], prenait fin le 11 novembre 1918 par la signature de l'armistice dans un wagon-restaurant aménagé en salle de réunion, près de la gare de Rethondes dans l'Oise. Cela mettait fin à 1561 jours de guerre.

Jean-Pierre Gonera
Groupe d'Entraide Mutuelle
Chaumont (Haute-Marne)

Septembre 1916

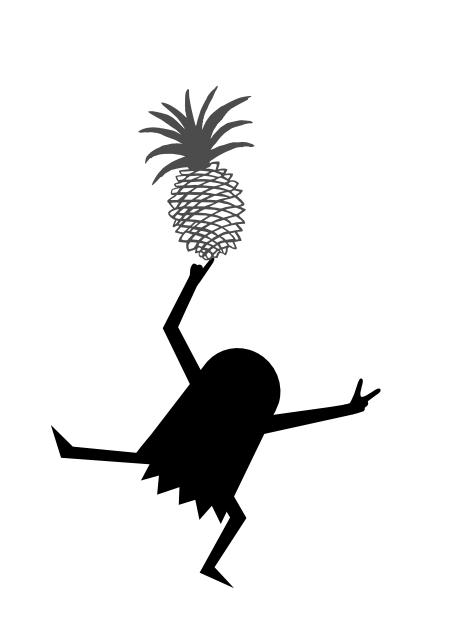
Un jet de fumée transperça le cocon de soldats, dispersant leurs couleurs fades sur les corolles criardes des jupes ondulées. La lumière faible éclairait mal des garçons éblouis de sommeil. Au-dessus de leurs têtes courbées, celles d'hommes resplendissants dépassaient. Ces hommes, serrés dans des vestes impeccables, **ambiançaient** ce monde d'enfants épuisés, les incitant à chanter de machinales rengaines. Les plus enthousiastes hurlaient à **tire-larigot** des slogans tout faits qui sonnaient, sinistres, à travers le sifflement lugubre des premiers trains de jour. L'un de ces joyeux drilles se détacha du lot. Il avait une tête folle et des yeux un peu globuleux. Il siffla longuement puis s'élança au-devant d'un camarade. Celui-ci l'apostropha gentiment pour s'informer sur le **tohu-bohu** qui s'étoffait dans l'enceinte de la gare. L'autre l'invita avec une grandiloquence inconvenante à l'immense **charivari**, mais il se vit opposer un refus gêné, la guerre ne souffre pas d'ornement.



Le grand **hurluberlu** s’éloigna, il riait en jetant au-devant de lui d’imparfaites dents ivoire. Il continua son manège hystérique jusqu’à ce que, brusquement, il avise un ancien élève de son école de village, binoclard et nerveux, tentant d’allumer une cigarette tremblotante du bout de ses doigts jaunis. Sa peau reflétait l’uniforme grisâtre, des cheveux trop longs tombaient en **zigzags** sombres sur des épaules malingres. C’était un être sombre, que ses camarades appelaient par tous les noms vulgaires qu’ils connaissaient. Il ne levait que rarement sa figure barbouillée de suie des gros livres reliés, couverts de poussière grasseuse. Les campagnards hagards et simples ne posaient jamais les yeux sur lui que pour le railler lourdement. Ils ne saisissaient pas le pouvoir indicible que distillait un garçon toujours **enlivré** et que les maîtres tâchaient de forcer à jouer. Le grand **timbré**, ironique et vantard, ne put résister au besoin de troubler plus encore ses gestes embrouillés. Il aiguilla en sa direction, mais fut rudement rebuté par une vieille femme déterminée. Il renonça, plus surpris qu’impressionné par cette résolution. Le jeune échalas ne put retenir un **ouf** de soulagement qui fit sourire sa grand-mère, bienveillante. Elle prenait les mains sales et les serrait avec une effusion protectrice, racontait des **fariboles**, quelques billevesées rassurantes.

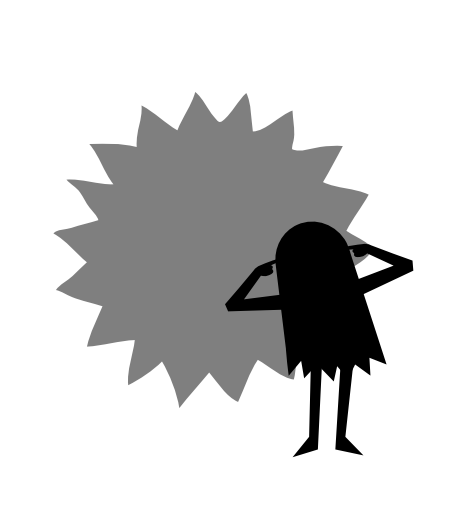
Qu’importe alors de savoir de quel côté du Rhin cette scène intervient. Le principal était au milieu de la gare atroce : ces grand-mères, les victimes, les cœurs simples et tortueux, laissés à l’arrière du conflit. Soudain, dans cette gare humide et froide, toutes se comprenaient, à Gross Ellershausen, à Saint-Florentin, à Épouville.

*Fantine Margot
Chaumont (Haute-Marne)*



Histoires de...

J’ai décidé de vous raconter son histoire, Mais je vous prie de ne pas le juger. Cette histoire ne reflète aucune gloire, Donc libre à vous si vous me croyez. Cet homme, rongé par la solitude et la tristesse, Se noya dans l’alcool pour cacher sa détresse. Chaque soir, il allait se saouler, au bar d’à côté. Chaque fois qu’il rentrait, il était bien amoché. Faisant des **zigzags** et un **charivari** effroyable, On aurait cru qu’il appelait le Diable. Chaque soir, drôle était l’ambiance, Dans ce bar étrangement appelé « La Déviance ». Il s’enfilait des verres à **tire-larigot**, Car c’était le meilleur remède à tous ses maux. Las de l’entendre raconter des **fariboles**,



Les autres personnes le disaient **timbré**, Et certains le considéraient presque comme un guignol. Mais un homme, un seul dans cet endroit, Savait que le pauvre homme était juste maladroit. Tous disaient qu’il était « **ouf** » et j’en passe, Tandis que lui savait qu’il n’était pas à la masse. Il buvait toujours un café et cria un jour : « Ce pauvre homme souffre de l’absence de quelqu’un. Êtes-vous donc aussi ivres que lui, pour le traiter comme un chien ? » Tous s’arrêtèrent, puis l’homme reprit son discours. « C’est un **hurluberlu**, certes, mais il reste un homme, Marre de ce **tohu-bohu**, moi aussi, mais il reste un homme ». Après cette intervention, l’homme **s’enlivra** de son journal, Et la vie du pauvre homme arrêta d’être banale.

*Maxime Fery
Université de Reims
Ecole Supérieure du
Professorat et de l’Education
Reims (Marne)*

VLAM ! La porte s’ouvre à la volée, et le chevelu pénètre à toute berzingue dans la salle. Déjà confortablement avachi, on ne change rien à son attitude désinvolte et bavarde. Comme tous les lundis matin à neuf heures, c’est le **tohu-bohu** dans cette salle mal sonorisée du troisième étage. Avançant d’une marche en **zigzag** déformée par la colère et l’indignation, le vieux **timbré** fond sur une malheureuse table qu’il commence derechef à enguirlander d’un sermon féroce.

« Mais enfin, qui m’a fichu une pareille bande d’**hurluberlus** sur les bras ? Des ahuris qui mettent un **charivari** monstre, des dégénérés en puissance qui ne connaissent même pas le sens du verbe “**s’enlivrer**” dont je vous rabats pourtant les oreilles depuis le début de l’année. Ça oui, pour conter force **fariboles** sous prétexte d’**ambiancer**, il y en a, du monde ! Mais dès qu’il s’agit d’étudier la richesse et les subtilités de notre langue française, là, il n’y a plus personne !... Alors, si vous vous figurez que ça m’amuse, moi, de distribuer avertissements, châtiments et punitions à **tire-larigot**, vous vous fourrez le doigt dans l’œil jusqu’au coude ! Et cette cacophonie qui continue... Cette fois, c’en est trop ! Ça ne vous intéresse pas, ce que je raconte ?... Très bien. Dans ce cas, je m’en vais prendre l’air quelques instants si vous n’y voyez pas d’inconvénient. C’était une matinée fort splendide, ma foi. »

Ni une, ni deux, le haineux ouvre la fenêtre près de son bureau, prend quelques pas

d’élan et s’élanche tête la première à travers l’ouverture béante, d’un mouvement qui se veut gracieux mais dont le reflet de la piètre tentative laisse ébahis les trente-trois paires d’yeux qui se sont précipitées aux vitres pour suivre sa chute dans un silence glacial. L’éclat rougeoyant passé, tous émettent d’un souffle commun le même monosyllabe, tant il est universel. « **Ouf** ! »

*Lucie Cazes
Narbonne (Aude)*

Cour des miracles. Souterrains, galeries sans fin, là **s’ambiancent** d’étranges hôtes. Ils dansent à **tire-larigot**, jouent entre eux à qui se déformera le plus sur le rythme des tambours. De l’homme qui fait virevolter ses instruments, à la fille un peu perdue qui regarde ses pieds par en-dessous ; du type qui tient difficilement debout, à celle qui, suspendue à un maigre fil, survole ce **tohu-bohu** d’âmes égarées ; partout, corps et âmes s’empilent. Un tas d’esprits, une masse qui se fait meute à la recherche d’un accomplissement par le chaos. Au milieu, derrière un pilier soutenant frêlement le dôme comme on soutiendrait le monde, tremble un enfant, enterré là par on ne sait quel destin farceur, qui observe et promène son regard sur le **charivari** alentour. Il voit ces corps qui s’emmêlent autour de lui, ne comprend pas la danse sauvage de ces Hommes ne portant comme vêtement qu’un masque de porcelaine, se touchant et s’éloignant comme des aimants dans une tempête. Témoin objectif, pas vraiment rassuré, mais étrangement attiré par chacune des créatures qui vivent sous ces pierres sales, l’enfant marche parmi elles, les yeux sans cesse allant d’un côté puis de l’autre, **zigzagant** entre les paupières. Personne ne l’attend à la surface, il se dit qu’ici ce n’est pas pire qu’en haut. Il y a d’autres enfants en bas, mais aucun n’a l’air d’être perdu comme lui. Eux le regardent, curieux, lui tournent autour avant de disparaître. Il se sent décalé, hors de ce monde, alors qu’il marche dans ces ruines, et peu à peu monte en lui le désir d’y appartenir, de leur appartenir. Devenir l’un d’eux, s’étioier et disparaître dans la meute. Intégrer le camp d’entraînement pour les **oufs**. Finalement, le voilà arrivé devant un vieil homme débitant ses **fariboles** au public qui ne l’écoute pas. Le vieillard harangue la foule ahurie. Jamais l’enfant n’a vu plus pathétique **hurluberlu** et pourtant, il le rejoint sur son estrade. L’homme ne lui laisse pas le temps de parler. Déjà il lui hurle son bonheur d’avoir trouvé un être capable de l’entendre. « Toi ! Fils du néant, parmi nous tu erres, parmi nous tu as pleuré, parmi nous tu vivras... Tu le veux et tu le feras. Tu t’enivreras, **t’enlivreras** de notre culture, de nous et à ta nature première, jamais tu ne reviendras ». L’enfant était à présent terrifié, il sentait que ses jambes lui criaient de courir, maintenant, tout de suite, vite, vite. Tout son corps était tendu vers n’importe où, pourvu que ce où soit à l’opposé de ce cadavre en sursis. Et pourtant il se laissa emmener par ce timbré. Jamais le ciel ne le revit.

*Coralie Turot
Université de Reims
Master EEE/EF/EFA
Reims (Marne)*



Fardeau humain

Il n’y a plus d’oiseaux ; il me reste le silence. J’écris mes pensées avant que la folie ne vienne dévaster ma cervelle comme cette lande qui s’étend devant moi. Qu’ils étaient cyniques et dévorés par le désir de toute puissance... On le savait. Mais de là à perdre la raison, à tout réduire à néant... Mon Dieu, qu’avons-nous fait ? Pourquoi les avons-nous laissés nous entraîner dans la cendre ? Pourquoi n’avoir pas résisté au chant de ces sirènes vicieuses, mélopée de **fariboles** ?

Ma survie défie la raison.

Il n’y a plus de lignes droites dans ce paysage lunaire ; il me reste ces amas de roches laminées par la déflagration. Tout est brisé et gris. La poussière, pesante et délicate, danse dans les airs et dévore les couleurs. Plus de sensations : couleurs et sons, chaleur et odeurs... engloutis par le néant. Mais je reste, moi, Rod Serling, fils de Franck Serling et de Maroussia Kafka. Seul survivant. Suis-je encore vivant ? Je respire... mal, je pense... encore, je me souviens... c’est tout ce qui me reste. Je sens qu’une tempête de colères et d’espoirs brisés se lève, m’aspire et se crie à travers moi. Je hurle dans ce monde détruit, **tohu-bohu** devenu mon seul héritage. « Rod Sterling ! » Il n’y a plus de lendemain mais il me reste un jour de plus. Je n’ai plus de force. L’eau que je bois est viciée ; l’air que je respire opaque. Mes pensées s’éparpillent. Il me prend parfois des crises qui m’agitent. Je frappe, je cogne tout ce que je trouve ; la violence me prend par la main pour me maintenir en vie. Le monde ne veut plus de moi ? Je le cogne pour lui prouver que je suis toujours là. Si l’on me voyait, on me prendrait pour un **hurluberlu**, du genre sérieusement toqué, véritable **timbré**, inquiétant.



Suis-je encore humain ? Si Dieu le pouvait, il me cracherait, moi, sa création dégénérée. Il s’efforce de me cacher, en m’entourbillonnant de poussière et de cendres. Mais je résiste et fais face au vent qui se déchaîne. Il me crie : « Dieu a honte ». Je tends le poing et je cogne à **tire-larigot**. C’est ma seule réponse au **charivari** du vent.

La violence finit par m’abandonner. « Rod Starling ! Fils de Kafka ! » Mais il n’y a plus personne pour me répondre, ni m’appeler. Inouï, je ne suis plus seul ! Je hurle des flots de « **ouf** ». Une fourmi ! Elle se méfie mais elle est là ! Nous voici deux survivants alors. Cette créature n’a pas idée du bonheur qu’elle me procure. La fourmi est repartie. Je ne savais pas comment la retenir. L’éclaireuse m’a retrouvé, accompagnée d’une myriade de survivantes. Je bredouille : « aidez Stirlign ». Les fourmis se dispersent et se déplacent autour de moi en minuscules **zigzags**. « Striling aidé »... Elles ne veulent

pas comprendre ! Elles sont plusieurs dizaines à m’encercler, antennes dressées. Quelques-unes grimpent sur mes mains.

« Mordu ! » Quelques gouttes de sang coulent. Elles s’en repaissent. Alors mes poings se referment et j’écrase. Je piétine et anéantis toute l’armée de ces ambas-sadrices. Je formicide. « Je suis Verdun ! » Et je m’ensolitude à nouveau, entouré d’une bouillie de minuscules squelettes.

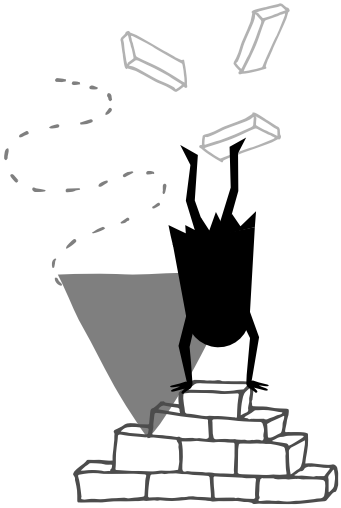
Ogre Swirling. Mangé les froumis.

Me restent l’ennui et le néant. **M’enlivrer**, m’enivrer, m’en aller, mentir ? Aucune solution pour oublier.

Ombre furtive d’un mouvement. Sournoiserie du vent ? Espoir de vie ? Le vent qui hurle sa cacophonie et **ambiance** le chaos aimerait me voir perdre la raison.

Une queue bouge ! Un rat ! L’animal m’observe. Regards plantés dans l’âme tuméfiée de l’autre. Se méfie. « Aide ? » Rat parti. Pas su retenir. Rat revenu dizaines tourne autrou moi supplie... « dingorstrel, daie ». Mrodu !

Gaël Vray
Oulipop
Médiathèque
Langres (Haute-Marne)



Folie festive

Folie festive

A **tire-larigot**
Tu es charlot, si **timbré**
Tellement alcoolisé
Voir ce **tohu-bohu**
Toi, complètement perdu
Hur-lu-ber-lu
Chapeau pointu
Tu, **zigzag**
Puits perdu
Si joli travesti
Tant de bruits
Pour mon **charivari**
Oh, beau **Charivari**
Toi, bruit qui travestis
Tu m’éblouis
Au terme de mon envie
Avec ta pluie de confettis
Où l’on peut voir un abruti
Econduit par une ingénue sexy
La fiesta vous conduit dans une enchère
Ou dans un fracas, nous
Emporte dans le brouhaha
Et dans un éclat on se retrouvera.

M. G., M. B., M. S.
M. M., M. K.
Maison d’arrêt
Chaumont (Haute-Marne)

Ameïa au marché

Elle aime ça, le marché, Ameïa, elle y rencontre des gens sympas. Des marchands, oh ! Il y en a, à **tire-larigot**. Il y a même des camelots. Tout le monde marchande, crie..., ça fait un vrai **charivari**.

Parmi eux un vieux, silencieux... particulièrement curieux. Ses mots sont dans ses livres. Sur son étal, des livres et encore des livres... De tous ses livres, il se rend ivre, il s’enivre... Il **s’enivre**. Quelques mots murmurés, de ses lèvres échappés, Et vous êtes comblés...

Elle jubile, Ameïa, il est là, l’violoneux. Normal, c’est son amoureux. Avec lui, l’ambiance est assurée, c’est le roi pour **ambiancer** ! Elle lui fait un gros baiser. Alors, il joue, le violoneux, lui chante des **fariboles**. Elle lui dit : t’es un peu **timbré** ! Mais oui ! C’est pour te faire marrer...

Tout d’un coup, autour d’eux, et parce qu’ils sont heureux, C’est le **tohu-bohu**. Ces deux-là, ils sont bien connus. Des groupes arrivent vers eux, se précipitant, se bousculant, Certains courent en **zigzags** entre les étals. C’est une véritable ruade. De tous les coins du marché accourent **hurluberlus** et farfelus. Brouhaha, cris et rires... et d’un seul coup, le silence ! Tout ce monde en attente... retient son souffle... **Ouf** ! L’archet attaque les cordes, une note claire sort de la gorge d’Ameïa, Une fois encore, elle chante, elle chante... Il joue, il joue, il joue...

Noëlle Adam
Bibliothèque
Ville-en-Tardenois (Marne)

Un **hurluberlu**
Tout nu
Traverse la rue
En **zigzag**
Quel **charivari** ! Quel **tohu-bohu** !
Il a dû **s’enlivrer**
A **tire-larigot**
Pour être **timbré** à ce point.
Faribole et billevesée
Voilà la rue toute **ambiancée**
Par cet **hurluberlu**
Tout nu.

Marie-France Ledemé
Promotion Socio Culturelle
Nouzonville (Ardennes)



A la cafeteria, tous les mois, la musique rythme la journée. Il y a parfois du jumbé, on peut danser, c’est **ambiancé**. Il y a des gâteaux à **tire-larigot** et on boit du soda à gogo. Il y a même des **hurluberlus** qui dansent la techno. C’est un vrai **charivari** et quand on rentre au pavillon C’est avec un grand **OUF** !

Angélique
UIS-EPSMM
Châlons-en-Champagne (Marne)

Calcéologiste... ou pas !

J’étais assise là, à côté de ma Margarita. J’avais mis la seule et unique jupe que je possède. J’avais tenté de dompter mes cheveux dans un chignon bas, agrémenté d’une raie **zigzag** pour apporter de la fantaisie à mon look. J’avais suivi Clara dans cette idée un peu **timbrée** qui la caractérise tant, de trouver chaussure à son pied lors de cette soirée dite « spécial célibataires ». Quelques minutes après notre arrivée, la divine Clara avait déjà fait mouche. Il faut dire que Clara est une jolie fille, intelligente et pleine de charisme. A l’aise dans son corps, elle a des prétendants au poste de « bonne chaussure » à **tire-larigot**. Mais régulièrement, après une période d’essai, le soulier s’avère inadapté. Je l’observe en pleine discussion avec ce jeune homme, les joues roses, les yeux pétillants. Elle s’approche doucement de lui afin de mieux entendre les **fariboles** qu’il tente de lui faire comprendre malgré le **charivari** ambiant. Un mêlé de musique entraînante et de diverses conversations emplit la salle bondée. Comme j’envie Clara. De mon côté, je suis timide, inexpérimentée, un peu maladroite. Assise devant mon verre, je me sens empotée et me demande bien pourquoi j’ai accepté de suivre Clara dans cette expédition. Dans une heure peut-être, elle me fera totalement faux bond pour accompagner son bel Apollon dans un endroit plus intime. Je rentrerai alors chez moi, enfiler mon jean dans lequel je serai bien plus à l’aise, grignoter du popcorn devant ma série préférée.

Je soupire en y songeant, puis lape une grande gorgée de Margarita : « Puis-je m’asseoir ? » Je suis tirée de ma rêverie et manque de m’étrangler. Quel **hurluberlu** peut bien venir m’accoster ? A-t-il fait le pari de faire « un truc de **ouf** » avec ses copains ? Lorsque mes yeux se tournent vers cet inconnu, j’aperçois un jeune homme très élégant. Le genre d’élégance qui ne cadre pas du tout avec un « langage de **ouf** » ! Ses yeux sombres posent sur moi un regard transperçant et mes joues s’empourprent. Il porte une chemise blanche sur un jean qui lui va, sans aucun doute, à la perfection. Le col de sa chemise est légèrement ouvert, et laisse apparaître une

barbe naissante. Les effluves de son parfum chatouillent mes sens. Ses mains semblent douces et charnues. Avant même de connaître son prénom, un grand **tohu-bohu** s’installe en moi.

Il tire la chaise qui, il y a encore peu, était désespérément vide à côté de moi. Il s’y installe dans un geste fluide. Son regard intense plongé dans le mien. Comment **ambiancer** cette conversation ? Je ne connais rien à la séduction ! Je ne sais rien de lui, mais j’ai d’ores et déjà envie de voir si cette magnifique chaussure irait à mon pied potelé ! « J’ai suivi mon ami Marc, friand de ce type de soirée. Je m’apprêtais à m’éclipser lorsque je vous ai aperçue. Cette pointe de fantaisie dans votre façon d’être m’interpelle. » Il prend les rênes de la discussion. Et au fur et à mesure de la soirée, je bois ses paroles, je **m’enivre** des mots sur ses lèvres. Les joues roses et les yeux pétillants me vont peut-être bien à moi aussi, après tout. Puis, il m’explique qu’il aime travailler artistiquement le cuir et qu’il est passionné par son métier de cordonnier. Je ne peux réprimer un gloussement en pensant que cette fois j’ai peut-être trouvé chaussure à mon pied !

Maryline Capitaine
Chauffour-les-Bailly (Aube)



Une aube déroutante

Maintenant que tout est fini,
Que ce **charivari** se tarit,
Que cette incessante musique
Est dorénavant étouffée,
Je suis face au calme et
A la sérénité, souffrant
De douleur, tourné face au vent.

Je vois une lueur infinie,
Voguant de part et d’autre de la vie,
Sur cette **faribole** archaïque ;
Néanmoins je reste assommé,
Par cette douce beauté et
Par ce chaud soleil décroissant
Sur ces horizons tremblants.

Je reste assommé insomniaque,
Par cette boisson qui me hante,
Depuis cette nuit **ambiancée**,
Où, détourné par le cognac
J’étais debout, la vue tremblante
Faisant **zigzags** et bousculades
Et tous les mets me semblaient fades.

Je reste assommé, car l’attaque
De cette nuit troublante
Où d’habitude **enlivré**,
Je me suis donc enivré
M’a été tristement changeante ;
Mon visage comme une façade,
Fait transparaître mon angoisse.

Je reste assommé ; ce **timbré**
M’ayant mutilé, empoisonné
A **tire-larigot** ; les mains moites,
Je suis assis sur l’herbe molle,
Voyant l’oiseau en ligne droite
Comme un **hurluberlu** frivole.

Ouf ! Enfin ! Le **tohu-bohu**
De cette fête s’est tu,
Je retourne à la nature
Elle qui est si pure,
Qui m’a tant manqué,
Ô toi, ma bien-aimée !

Amaury Prat
Louis Fouchard
Lycée Arago
Reims (Marne)

Quand on s’est rencontré
On s’amusait, on **s’ambiançait**
On chahutait, on s’embrassait
On rigolait et on rêvait

Et tout cela à **tire-larigot**
Je ne saurais redire tes mots
Mais ces moments étaient si beaux
Je me suis mis ton amour à dos

Tout ce **charivari**
On en a beaucoup ri
Pourtant c’était pourri
Surtout quand t’es partie

Allez viens ! On **s’enlivre**
Que dans nos rêves on se livre
C’est avec toi que je veux vivre
Et de ta voix je m’enivre

Arrête donc tes **fariboles**
Si tu m’aimes pas, tant pis, pas de bol !
Tu laisseras ta place à une autre folle
Et moi, j’irai faire mon guignol

J’ai joué mon **hurluberlu**
J’espère que ce texte tu ne l’as lu
Te dire que je t’aime, je n’ai pu
Mais je suis touché en plein cœur, je suis foutu

OUF ! Je suis sauvé
Tu m’as enfin accepté
De quoi ? Tu parles déjà de te marier
Oh ! Bah non, c’est quoi ce merdier !

Tu vas me rendre **timbré**
Tu veux déjà me présenter
A ceux que nos gosses appelleront pépé et mémé
Oh non ! Pas de gosses, je veux pas en parler !

Dans ma tête, un **tohu-bohu**
Que t’as créé et qui me tue
Tu m’as dragué, j’aurais pas dû
Tu me l’as mise à l’envers, j’ai rien vu

Notre amour qui **zigzague**
Mais qui ne fait pas de vague
C’était juste une histoire de drague
Bon, je te laisse, je vais choisir la bague.

*Loïc Maudet
BTP CFA de l’Aube
Atelier Slam
Pont Sainte-Marie (Aube)*

Timbrés

Timbrés, il y en a plein dans le monde, il y en a de toutes sortes.

Moi, je m’amuse à faire la folle : j’imite mes enfants, je fais la moue, je tire la langue, je fais le singe. Et ça m’amuse !

Et vous lecteurs, que faites-vous quand vous êtes **timbrés** ?

*Cendrine Ronfard
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*



La famille Alafolie

Monsieur et Madame Alafolie ont dix enfants.

Hurluberlu hurle sans cesse goulûment : « J’ai un merlu ! Je n’ai pas la berlue ! » Il pêche au chalut sans chahut. Salut !

Ambiance ne fait confiance qu’à Constance. Noyée dans les fragrances, elle danse dans des transes aux étranges sentences.

S’enlivre ne possède que quatre-vingt-dix-neuf livres. Si elle achète le centième, sur le champ elle mourra d’enlèvement.

A **tire-larigot** adorôt l’aligot. Il achetôt aussitôt des lingots. Pris pour un gogo, il se jetôt tout de go dans le ruisseau.

Charivari chavire de rivages nonchalants en rives chatoyantes. Son voyage est riche de valeurs et de rires chaleureux.

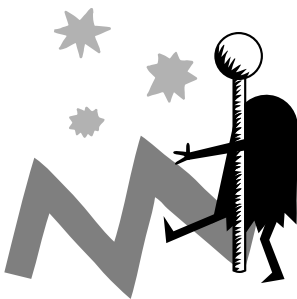
Faribole dérape dans le bol de riz. Pas de bol, la farine s’embôle. Faribole rigole et décolle et farandole et dégringole... jusqu’au pôle !

Ouf, oulalah, un droulou de loulou un pou fou, barré, azimuthé, assoiffé, échappé, catalogué, largué, imprimé, évadé. Plouf, touffe, pouf, bouffe. Souffle tout !

Timbré est le huitième des sept nains. Voulant porter une casquette, il a été rejeté par ses camarades car il ne voulait pas porter de bonnet comme tout le monde.

Zigzag ne s’entend qu’avec lui-même. Attiré par les figues, une autre fois par les dattes, c’est un drôle de zig, un fana du tag, un pro de la zique, un allumé du gag. Quant à **Tohu-Bohu**, il va cahin-caha, le moral couci-couça, n’écoutant plus les prêchi-prêcha, préférant les pique-niques à Bora-Bora et les Tic-Tac à l’orange/citron.

*Jean-François Maillet
Atelier d’écriture
Eternay (Epernay)*



Zigzag

Zigzag sur l’écran du monitoring comme signe de vie

Zigzag des lacets qui s’entremêlent sur les chaussures de mes enfants

Zigzag comme la vague où l’on surfe
Zigzag du chemin qui tourne à l’infini
Zigzag de celui qui titube pour avoir trop bu

*Cathy Descharmes
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

FOLLE
Faribole
FA MI SOL
Farambole **Faribole**
Cabriole Carambole
Symbole
MI FA SOL
Pagnol
Ras le bol
Guignol Pétrol
Yol colle
FA MI SOL

*M. G., M. B, M. S.
M. M., M. K.
Maison d’arrêt
Chaumont (Haute-Marne)*

Le mariage

J’ai mis la carte d’invitation dans une enveloppe **timbrée** et je l’ai envoyée à ma tante du Maroc pour l’inviter au mariage de ma fille H.

Pour ce mariage, j’ai fait un tajine de poulet au citron pour trois cents personnes. Les invités ont mangé à **tire-larigot**. Pour **ambiancer**, j’ai fait les youyous.

La musique, les danseuses, les applaudissements pour la mariée qui change de tenue, les invités qui disent des **fariboles**, c’était le **charivari** !

On a marié nos enfants, on était bien, tout le monde était content, la famille et les amis. Quand tout a été terminé, on a dit **ouf** !

*Mina Bachiri
CCAS de Nogent / Initiales
Nogent (Haute-Marne)*

Un nouveau-né

J’étais vraiment contente, un enfant est né. J’ai fait les youyous avant de **timbrer** les cartes de faire-part. Un **hurluberlu** a même crié et pleuré de joie ! Avant la naissance, j’étais serrée, serrée par l’angoisse respirée ! Je ne **zigzagais** pas, j’allais bien droit. Je ne faisais pas comme la chauve-souris. Un enfant est né, donc on **ambiance**. C’est le mieux à faire, parce qu’il y a de la joie, donc une fête.

*Rebaïa Yabous
CCAS de Nogent / Initiales
Nogent (Haute-Marne)*

Là-bas

J’aimerais...

J’aimerais vivre dans une ferme à la campagne. Il y a des petits animaux. Quels animaux ? (un, deux, trois, quatre, cinq). Cinq poulets, cinq canards, trois lapins. C’est tout ? Oui, fini ! Pas de vaches ? Non ! Il... y... en... a. Non. Il...ni...en...na, il...ni...en...na...pas. Il n’y en a pas ! Il n’y en a pas ! Il y a aussi deux chiens. Ils s’appellent Pito et Dina. Pito est un chien et Dina est une chienne. Ils sont gentils mais ils font beaucoup de... **charivari** ? Ils sont gentils mais ils font beaucoup de **charivari** ! Parfois, ils courent après les poules qui se sauvent en **zigzag**. **Zigzag** ? Oui, **zigzag** est un mot de chez nous, je comprends. Quand j’arrive, les poules me regardent et disent : « cot-cot-cot, **ouf** ! » Je m’appelle Neda, je viens d’Iran et j’apprends le français... à **tire-larigot** ? A **tire-larigot** !

*Neda
Secours Catholique
Antenne des Châtillons
Reims (Marne)*

Mon pays

Je viens de l’Inde, un beau et vaste état d’Asie du Sud, où l’on trouve de jolis monuments comme le Taj Mahal, le Hawa Mahal (Palais des vents), le temple du Lotus (New Delhi) mais également de superbes paysages comme ses montagnes dessinant un **zigzag** infini.

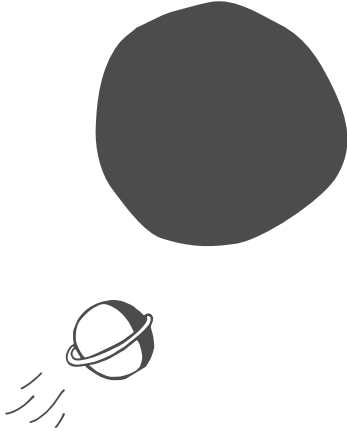
Là-bas, il fait très chaud, et pour s’hydrater, on boit à **tire-larigot**.

Il y a sans cesse des festivités, notamment la cérémonie du « UGADI » qui correspond à la nouvelle année. Les habitants chantent, dansent dans les rues afin d’**ambiancer** la journée.

Chaque fois que j’y retourne, c’est un grand **ouf** de soulagement pour ma famille que je ne vois pas souvent.

Avant mon départ, je laisse une enveloppe **timbrée** à ma mère pour qu’elle m’écrive.

*Hasanara Mohammed, Ramizabivy Shereff
Asifjony Shaik, Begam Shariff
Association Familiale
La Chapelle Saint-Luc (Aube)*



Notre ville

Je suis allée dans presque la moitié de la France, mais je trouve qu’à Chaumont, c’est mieux !

L’été, il y a beaucoup de fêtes, j’aime bien ce **charivari**, ça **ambiance** la ville.

Quand on rentre à la maison, on est fatigué, on dit **ouf** !

La vie ici, c’est tranquille, calme, sans **tohu-bohu** mais on voudrait plus de magasins pour nous les femmes et nos enfants aussi. Si je veux acheter quelque chose d’original, je suis obligée de me déplacer ailleurs, dans une autre ville. Ici, je dépense moins et j’achète moins de **fariboles**.

Un soir, à la gare, j’ai vu un **hurluberlu** traverser les rails en **zigzagant**. Un train arrivait dans un vrai **tohu-bohu**. J’ai dit : « Il va se faire écraser, il est complètement **timbré** ».

Le contrôleur a levé la plaque d’interdiction, le train a aussitôt freiné dans un grand **charivari** et s’est arrêté. La police est arrivée pour faire un constat. **Ouf**, l’homme n’est pas écrasé, il est sauvé.

On aimerait bien un peu plus de sécurité. Notre ville a bien changé, c’est propre, c’est bien.

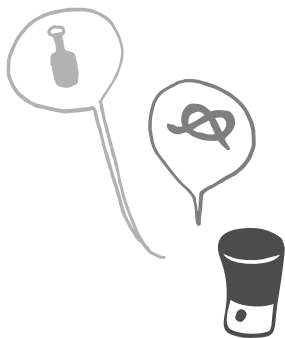
*Molkheir Bendani, H.M.
Belkacem Belhout, Ahmed Bouzidi
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

Zigzag

Les robes kabyles sont décorées avec des **zigzags** de couleur, ce sont des bandes de broderie en **zigzag** jaune, rouge, blanc, vert, bleu ... c'est traditionnel !

On dessine les motifs sur la robe et on pique le **zigzag** à la machine. On peut aussi faire des **zigzags** soit à la main, soit à la machine.

*Farida Benhamouda,
« Coup de Pouce »
Centre Social Fumay Charnois Animation
Fumay (Ardennes)*



Structures participantes

Bibliothèque municipale de Reims, Association des Maisons de quartier de Reims, Foyer Jean Thibierge, Maison de quartier Epinettes, La Sève et le Rameau, Université de Reims (IUFR ou ESPE), Secours Catholique antenne Châtillons, Médiathèque Croix-Rouge, Lycée Arago, Slam.com, On Va Sortir (Reims), UIS/EPSCMM, UMD/EPSCMM (Châlons-en-Champagne), Médiathèque (Vitry-le-François), Atelier d'écriture (Esternay), Collège Jean-Baptiste Drouet (Sainte-Ménéhould), EHPAD-Maison de retraite Jean Collety d'Ay (Ay-Champagne), Médiathèque (Sézanne), Bibliothèque de

Ville-en-Tardenois, Médiathèque Départementale des Ardennes, Centre social Le Lien (Vireux-Wallerand), Groupe d'Entraide Mutuelle Le Pommier, Médiathèque/Femmes Relais 08, Savoirs pour Réussir (Sedan et Charleville-Mézières), Maison des Solidarités (Rethel), Centre Social de Fumay (Fumay), Promotion Socio-Culturelle (Nouzonville), CADA-AATM (Charleville-Mézières), CADA-AATM, Ecole de la 2^e Chance (Troyes), IME (Montceaux-les-Vaudes), Bibliothèque de Romilly-sur-Seine, CADA-AATM, Association Familiale de La Chapelle Saint-Luc

(La Chapelle Saint-Luc), BTP-CFA Aube (Pont-Sainte-Marie), Centre de Détention (Villenauxe-la-Grande), Groupe d'Entraide Mutuelle (Chaumont, Langres et Saint-Dizier), Initiales, Ecole de la 2^e Chance, Maison d'arrêt, Mission Locale, Médiathèque Les Silos (Chaumont), Collectif de l'accueil de jour Alzheimer, Association Les Grillons, CADA-AATM, Médiathèque (Langres), Au Cœur des Mots (Luzy-sur-Marne), Médiathèque/Ecole Primaire (Chevillon), Initiales/CCAS (Nogent)...

Sur les Chemins de l'écrit
« Initiatives et expériences - La Plume est à nous »
N° 50 - Septembre 2014

Dépôt légal n° 328

Edition
Association Initiales

Présidente d'honneur
Colette Noël

Président
Omar Guebli

Directrice
Anne Christophe

Rédacteur en Chef
Edris Abdel Sayed

Ont collaboré à ce numéro
Aline Biaudet
Véronique Briois
Cindie Majorkiewicz

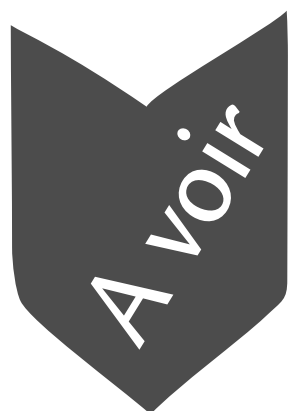
Couverture - illustration
Ministère de la Culture et de la Communication

Conception graphique
Lorène Bruant
Happy Hand création et Anastasia

Impression
Imprimerie des Moissons - Reims

Association Initiales
Passage de la Cloche d'Or
16 D rue Georges Clemenceau
52000 Chaumont
Tél. : 03 25 01 01 16 - Fax : 03 25 01 28 42
Courriel : initiales2@wanadoo.fr

Ce numéro a été réalisé avec le soutien de :
Ministère de la Culture et de la
Communication/DRAC de Champagne-Ardenne
- DIRECCTE/ FSE - DRJSCS/ l'ACSE - Conseil
régional de Champagne-Ardenne.



Cinquième étape de la Caravane des dix mots en Champagne-Ardenne

DVD
2014

En mars 2014, la région Champagne-Ardenne a fêté la Semaine de la langue française et de la Francophonie. Cet événement a été l'aboutissement du travail mené autour de « Dis-moi dix mots à la folie », partout dans la région (villages, quartiers, villes). Dans une dynamique territoriale fédératrice, ce rendez-vous a réuni enfants, jeunes et adultes. Les dix

mots ont été chantés et les écrits ont fait l'objet d'une lecture à voix haute par des artistes. « Vivre ensemble la Semaine de la langue française et de la Francophonie » en Champagne-Ardenne a démontré une fois de plus que la langue est créatrice de lien social et véhicule de culture. Cette rencontre régionale constitue un moment fort de partage grâce aux pratiques artistiques.

A découvrir

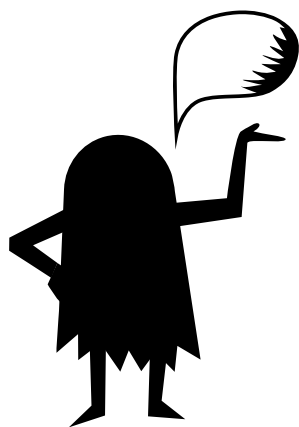


Pour en savoir plus:

<http://rmhi-champagneardenne.fr/>

Facebook :

<https://www.facebook.com/rmhichampagneardenne>

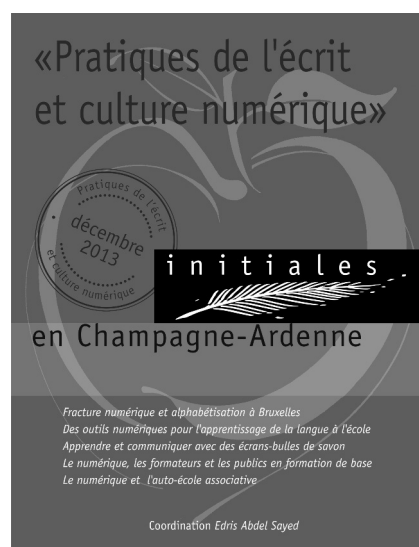


Le réseau « Histoire et mémoire de l'immigration en Champagne-Ardenne » se définit comme une dynamique régionale citoyenne portant sur les questions de l'histoire et de la mémoire de l'immigration en région Champagne-Ardenne. Aussi, ce réseau a pour missions :

- de capitaliser les ressources existantes et de promouvoir les actions menées dans les champs relatifs à l'histoire et à la mémoire de l'immigration en Champagne-Ardenne ;
- d'accompagner et de qualifier les acteurs (accompagnement à la mise en œuvre de projets, formations) ;
- d'être un lieu de réflexion, d'impulsion de projets, de production de connaissances.

A lire...

Pratiques de l'écrit et culture numérique



La culture numérique nous renvoie au bouleversement suscité par l'avènement de l'informatique, l'évolution exponentielle des technologies, le développement de l'internet, la circulation buissonnante de l'information... Dans ce contexte, la fracture numérique touche à la fois sur les

plans personnel, social, culturel et professionnel, les personnes rencontrant des difficultés liées à la non-maîtrise de la langue et constitue une forme d'exclusion supplémentaire.

Comment accompagner les personnes rencontrant des difficultés de maîtrise de la langue pour acquérir ces compétences numériques nécessaires au quotidien ?

En quoi l'usage des ressources numériques peut contribuer à l'accès à la culture et à la maîtrise de la langue ?

Quel est l'impact de la dimension numérique sur l'évolution des pratiques pédagogiques et approches d'apprentissage ?

Le numérique peut-il contribuer à la prévention de l'illettrisme ? Quels accompagnements pour donner le goût et le plaisir de l'apprentissage dès le plus jeune âge ?

Cet ouvrage communique quelques éléments de réponse.

Edition Initiales 2013

A noter

Dis-moi dix mots que tu accueilles
du 14 au 22 mars 2015

L'édition 2014-2015 est déjà annoncée. Voici les dix mots proposés par le ministère de la Culture et de la Communication ainsi que l'Organisation internationale de la Francophonie :

Amalgame, Bravo, Cibler, Grigri (gris-gris), Inuit(e), Kermesse, Kitsch (kitch), Sérendipité, Wiki, Zénitude.



"initiales" - Passage de la Cloche d'Or - 16 D rue Georges Clemenceau - 52000 Chaumont (France)
Tél. : 03 25 01 01 16 - Fax : 03 25 01 28 42 - Courriel : initiales2@wanadoo.fr